

Dédicace 2019 – Année C

« L'Eucharistie est le cœur vivant de chacune de nos églises. » Plus de cinquante ans après ce rappel de Paul VI¹, quel démenti, que d'églises où la messe n'est dite que rarement, faute de prêtre ou d'une communauté chrétienne fervente ; églises abandonnées, ou simplement fermées à clef.

Une fois de plus se vérifie le principe que les bâtiments de pierre résistent mieux à l'usure du temps que les réalités vivantes qu'ils abritent.

Le Christ est offert et réellement présent dans chacune de nos églises. Le sacrifice eucharistique et la présence de notre Seigneur sous les espèces consacrées, conservées en dehors de la messe dans le tabernacle, confèrent à chaque église un statut particulier, sans pour autant la faire exister pour elle-même. La présence sacramentelle du Seigneur dans l'Eucharistie – autre principe, mais d'ordre surnaturel – est ordonnée à la présence d'inhabitation des trois Personnes divines dans l'âme des fidèles en état de grâce, qu'elle doit nourrir et conduire à son épanouissement.

Au sens spirituel, la véritable église est composée de « pierres vivantes ». C'est la communauté des croyants, conduits par le Saint-Esprit, en vue de l'édification progressive du Temple saint dont le Christ est la pierre angulaire. Ce Temple est Jésus-Christ lui-même, avec tous ceux qui lui appartiennent : lui, la Tête ; eux, le Corps mystique, l'Église.

Le *Petit Exorde*, document fondateur de notre Ordre, appelle le Nouveau Monastère, la première communauté des frères, « l'église » de Cîteaux. Cette église, aujourd'hui, c'est nous-mêmes, et la solennité de la Dédicace, au-delà de l'édifice de notre église, du culte que nous y célébrons, au-delà de l'enracinement dans l'Eucharistie de chacun d'entre nous, a pour objet notre communauté elle-même.

Poussant encore la signification de cette fête, disons qu'elle se rapporte à notre vie en commun, un des piliers de notre vie. Allons jusqu'au bout du raisonnement : la solennité de la Dédicace a pour objet la qualité que nous sommes appelés à mettre dans nos relations fraternelles, ciment de l'édifice. Et cela, non pas dans une perspective naturelle, de bons rapports humains, mais comme une sorte d'exigence première, quotidienne, pour créer un milieu de vie où notre vocation puisse s'épanouir.

Pour répondre à l'appel de Dieu et en faire le centre de sa vie, le moine se doit d'entretenir des relations saines avec ses frères ; il doit être capable de composer avec les autres, différents de lui ; leur accorder le droit d'être ce qu'ils sont, savoir s'adapter à eux. Sa manière d'être et de voir ne peut pas être la norme universelle de l'attitude juste à avoir ; moins encore ses blessures, ses ressentiments ou ses lubies... Le moine est dans une impasse, s'il pense qu'il doit changer les autres, au lieu de changer soi-même ; rompre une relation, plutôt que de chercher, patiemment, à apaiser les tensions et les conflits.

Cet effort pour surmonter ce qui fait obstacle, pour s'adapter, se décentrer de soi, est un facteur de croissance et de maturation personnelles ; de véritable liberté, aussi. En ce sens il est un élément indispensable pour la vie d'union à Dieu, et la capacité d'évoluer dans ce genre d'effort, est signe d'authentique vocation.

Nous célébrons aujourd'hui le dixième anniversaire de la Dédicace de notre église, après sa rénovation. Nous aimons notre église. C'est ici que nous nous sommes consacrés à Dieu. C'est ici que nous apprenons au jour le jour à nous ouvrir à la grâce. C'est ici que notre communauté s'édifie. Demandons au Seigneur la grâce de durer : dix ans, cinquante ans, mille ans – pour nous-mêmes et pour ceux qui suivront.

Amen.

¹ Credo de Paul VI, témoignage personnel du 30 juin 1968.